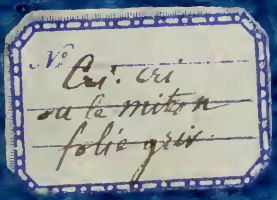
N°
Cat. du
de la mitoyenneté
folio gris

Théâtre II 149

CRI-CRI,

OU

LE MITRON DE LA RUE DE L'OURSINE,

FOLIE GRIVOISE

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES;

Par les CC. ARMAND-GOUFFÉ ET G. DUVAL,

Auteurs de Vadé à la Grenouillière et du Val de Vire.

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre Montansier-Variétés, le 4 frimaire an IX.

A PARIS,

Chez ANDRÉ, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, N°. 477.

AN NEUVIÈME.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mme. LATAILLE, boulangère,	*Mme. Caumont.*
CRI-CRI, garçon boulanger chez Mme. Lataille, et amoureux d'elle,	*Le C. Brunet.*
DUBUIS, garçon brasseur, amoureux de Mme. Lataille,	*Le C. Tiercelin.*
GOBELIN, garçon teinturier, amoureux de Mme. Lataille,	*Le C. Guibert.*
NANON, prétendue de Dubuis,	*Mme. Ferton.*
MADELEINE, prétendue de Gobelin,	*Mme. Rebory.*
UN GARÇON BOULANGER,	*Le C. Hugot.*
QUATRE GARÇONS BOULANGERS.	

La scène est à Paris, rue de l'Oursine.

CRI-CRI,

OU

LE MITRON DE LA RUE DE L'OURSINE.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le théâtre représente la rue de l'Oursine ; à droite du spectateur, la boutique de Madame Lataille ; à gauche, un cabaret ayant pour enseigne : AU BON PUITS.

CHŒUR DE GARÇONS BOULANGERS.

(Au lever du rideau, on aperçoit dans l'intérieur de la boutique les garçons boulangers occupés à pétrir.)

Air du Bastringue.

Eveillés dès le point du jour,
A l'ouvrage,
Avec courage,
Nous bravons les feux de l'amour
Comme nous bravons ceux du four.

UN GARÇON.

La boulangère, jeune et sage,
Qui nous tient dans son atelier,
A pourtant, sans vouloir briller,
Tout ce qu'il faut pour nous griller.

CRI-CRI *dans la coulisse.*

Air des Petits Pains.

Et v'là les p'tits, et v'là les gros,
V'là les bons petits pains tout chauds.

(*Chœur pendant que Cri-Cri entre.*)

Eveillés dès le point du jour, etc.

SCENE II.

LES MÊMES, CRI-CRI.

CRI-CRI, *continuant l'air des Petits Pains.*

Ils sont au beurre, ils sont aux œufs;
V'là d'bons p'tits pains, qu'est qu'en veut?

LE GARÇON.

Cri-Cri, avance donc nous aider.

CRI-CRI, *posant son panier sur un banc près de la porte.*

Vous v'là à travailler? Attendez que je vous chante une chanson pour vous mettre le cœur au ventre.

LE GARÇON *sortant de la boutique.*

Ça y est.

CRI-CRI.

AIR : *Un tonnelier, vieux et jaloux.*

A l'art qui nous donne du pain,
Qu'avec orgueil chacun se livre :
D'abord, il est un fait certain,
C'est que sans pain on ne peut vivre,
Et, pour nous en faire manger,
Il n'est rien comme un boulanger.

TOUS EN CHŒUR.

Bis. { Pétrissons, pétrissons, allons bon train;
Chassons l'ennui, chassons la faim.

SECOND COUPLET.

CRI-CRI.

On pourroit vivre sans auteurs,
On pourroit vivre sans musique,
On vivroit bien sans orateurs,
Et sans parler de politique;
Mais on s'efforceroit en vain
De vivre sans manger du pain.

CHŒUR.

Pétrissons, etc.

SCENE III.

LES MÊMES, MAD. LATAILLE.

MAD. LATAILLE.

Bien, mes enfans, bien! (*A Cri-Cri, d'un air significatif.*) Bon jour, mon petit.

CRI-CRI, *à part.*

Est-ce que je serois assez heureux pour avoir le bonheur que not' maitresse.....

Mad. LATAILLE.

Ah ça ! garçons, après le travail, un peu de repos donne du courage pour travailler encore après, n'est-ce pas ?

LE GARÇON.

Oui, not' maitresse.

Mad. LATAILLE.

Un verre de vin augmente les forces. Le cabaret n'est pas loin, allez-y faire une partie de siam, et videz la fine bouteille.

LE GARÇON.

Not' maitresse, c'est que...

Mad. LATAILLE.

Puisque je vous le permets...

LE GARÇON.

Je voudrions bien aussi pouvoir nous le permettre, mais...

Mad. LATAILLE.

Je te vois venir.

LE GARÇON.

Les bourgeois de la rue de l'Oursine oublient toujours le pour-boire des garçons.

Mad. LATAILLE *lui donnant quinze sous.*

En attendant qu'ils s'en souviennent, v'là de quoi te faire humecter la poitrine et à tes camarades.

LE GARÇON.

Je vous remercie pour mes camarades et pour moi.

Mad. LATAILLE *à Cri-Cri.*

Rentre ton panier, et va boire avec eux.

CRI-CRI.

Ce n'est pas la peine ; j'ai ce qu'il me faut. Le voisin Suret, le vinaigrier, à la brouette, ici près, m'a fait rafraîchir tout à l'heure, à même la fontaine Potte-Fer.

Mad. LATAILLE.

En ce cas, reste ; aussi bien, j'ai à te parler. (*Aux garçons.*) Vous autres, partez ; je n'aurai pas besoin de vous d'ici à une heure.

CHŒUR.

Air de contredanse.

Avant de nouveaux
Travaux,
Il faut vider en repos
Les pots :
On travaille doublement
Après ce délassement
Charmant.

Mad. LATAILLE.

Mes amis, revenez bientôt ;
Et buvez assez, mais pas trop.
L'homme sage
Aime l'usage,
Mais redoute encor plus
L'abus.

(*Chœur en sortant.*)

Avant de nouveaux, etc.

SCENE IV.

CRI-CRI, Mad. LATAILLE.

Mad. LATAILLE, *regardant dans le panier.*

Comment ! tu m'en rapportes tant que ça ?

CRI-CRI.

Surement. A fallu que j'arpente les rues les plus conséquentes du quartier pour en débiter la demi-douzaine.

Mad. LATAILLE.

Bah ! c'est que tu ne sais pas faire valoir ta marchandise.

CRI-CRI.

Dame ! écoutez donc : c'est un manger de petites maitresses que ça ; et je dis : gn'y en a peu dans la section. Heureusement que je m'en suis débarrassé de trois chez la charcutière de la rue Gracieuse pour déjeûner sa petite fille qui étoit au lait.

Mad. LATAILLE.

Je t'avois dit d'en porter aux irlandais du Cheval-Vert.

CRI-CRI.

Ah ben ! oui ils m'ont demandé si c'est que je les prenois pour des sansonnets. Vous ne savez donc pas qu'il y en

a dans cette maison qui étranglent les quatre livres à chaque repas.

Mad. LATAILLE.

Tâche donc d'attraper quelques pratiques comme ça.

CRI-CRI.

Oh ! not' maitresse, ça viendra. — Et puis, j'en ai glissé trois à ste muette au beurre et aux œufs de la rue du Puits qui Parle ; c'est un drôle de nom, ça ! le Puits qui Parle !

AIR : *Jupiter un jour en fureur.*

Aussitôt qu' j'entendis nommer
Le Puits qui Parl', je vous assure
Que, d'une aussi drôl' d'aventure,
Partout j' pris soin de m'informer.
J' n'y concevois rien sur mon ame ;
Mais je l'ai deviné depuis :
C'est qu'un mari, dans ce puits, (*Bis.*)
Aura jeté sa femme. (*Bis.*)

Mad. LATAILLE.

A l'autre !

CRI-CRI.

Quoique ça, vous avez ben fait de venir demeurer rue de l'Oursine.

Mad. LATAILLE.

Pourquoi ?

CRI-CRI.

C'est que, si on ne vend guère de petits pains, en revanche, vous en débitez fièrement de gros ! Non, je ne crois pas qu'il y ait, dans le monde, un endroit où ce qu'il se fasse une aussi grande consommation de pain que dans la section du Finistère.

Mad. LATAILLE.

Et payé rubis sur l'ongle !

CRI-CRI.

Quand nous demeurions rue Jean-Pain-Mollet ?

Mad. LATAILLE.

Les crédits me ruinoient, mon garçon.

CRI-CRI.

Dame ! dans les beaux quartiers, c'est pas étonnant ; tant y a qu'ici la boutique ne désemplit pas.

AIR : *Guillot auprès de Guillemette.*

Gn'y a pas d'quoi s'ennuyer, j'espère;
On voit toujours quéqu'un céans,
Et not' gentille boulangère
A sa boutiqu' plein' de chalans.
Ce n'est, ma foi, pas chose inouie
De voir chacun li fair' sa cour:
Quand la boulangère est jolie,
Tout l' mond' voudroit cuire à son four.

Mad. LATAILLE.

Toi, voudrois-tu ?

CRI-CRI.

Moi ? comme un autre, not' bourgeoise; et puis d'ailleurs....

AIR : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Je trouverai femme, j'espère :
A l'amour je suis fort enclin.
Vous connoissez mon caractère;
Je suis bon comme le bon pain;
Et, je l'avouerai, je préfère,
Moi qui, par malheur, suis sans bien,
Epouser une boulangère,
Pour avoir mon pain quotidien.

Mad. LATAILLE.

Si je n'étois pas si vivement pressée...

CRI-CRI.

Par Dubuis le brasseur ?

Mad. LATAILLE.

Et le teinturier Gobelin...

CRI-CRI.

Ils ne sont votre fait ni l'un ni l'autre. Le brasseur est brutal comme un bas breton, et le teinturier est sournois comme un limousin. D'ailleurs, voulez-vous que je vous dise ? vous êtes née dans le petrin, n'faut pas t'en sortir.

Mad. LATAILLE.

Eh bien ! débarrasse-moi de ces deux originaux-là... je verrai ce que j'aurai à faire. *(A part.)* Cri-Cri est bon travailleur; je ne ferois peut-être pas si mal.

CRI-CRI.

Va comme il est dit.

Mad.

Mad. LATAILLE.

Je vais faire un marché de farine vis-à-vis Saint-Médard, et je vais revenir. Adieu, mon bon ami.

CRI-CRI.

Vous n'oublierez pas le sou, not' maitresse ?

Mad. LATAILLE.

Non, mon bon ami. (*Elle sort.*)

SCENE V.

CRI-CRI, *seul, avec joie.*

Mon bon ami! comme c'est sucré! mon bon ami!... Est-ce que la bourgeoise ne me seroit pas insensible ?

AIR : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Quand je li présente une fleur,
Elle en par' sa ch'minée ;
Assurément que c'est de peur
D'la voir trop tôt fanée.
Qu'un aut'e li donne un bouquet,
Je vois que ça l'irrite,
Et qu'all' en pare son corset
Pour qu'il s'y fan' pus vite.

Malgré ça, j'ai peur que Dubuis li ait donné dans l's yeux ; j'l'ai ben vu l'aut' jour au théâtre du Panthéon, rue Jean-de-Beauvais, où ce qu'i' jouoit Jérôme Dubois dans *Mérobe*, et Orosmane dans la Guernouillère ; il lui faisoit des mines, et elle avoit l'air de correspondre à sa sensualité. Ça m' tane, moi, de voir tant d' monde de d'ssus les bancs pour l'épouser. C'est qu'aussi ....

AIR : *La Boulangère a des Ecus.*

La boulangère a de beaux yeux :
De beaux yeux doivent plaire :
Et chacun voudroit, en ces lieux,
De notre boulangère aux beaux yeux,
Faire sa ménagère.

Aussi, je m'en vas tâcher.... Mais, justement, v'là Gobelin... c'est un sournois : s'il sait queut chose sur le compte de Dubuis, il va m'le dire tout de suite.

SCENE VI.

CRI-CRI, GOBELIN.

GOBELIN.

Te v'là, Cri-cri, tout seul ? j's'is ben aise de te trouver.

CRI-CRI.

Ça n'est pas d'refus non plus.

GOBELIN.

J'ai laissé, pour te venir parler, trois cuves de teinture sur le feu, qui chauffent, pleines rases.

CRI-CRI.

Ça fait qu'alles n'géleront pas.

GOBELIN.

Tu n'es pas sans t'apercevoir que ta maitresse est gentille à dévorer ?

CRI-CRI.

Et ça vous donne appétit, pas vrai ?

GOBELIN.

T'as mis le nez dessus.

CRI-CRI.

Faut pas l'avoir long pour ça.

GOBELIN.

Si t'es genti', tu m'aideras....

CRI-CRI.

A la faire donner dans le godau, pas vrai ?

GOBELIN.

Fi donc ! fi ! fi ! Je l'aime en tout bien tout honneur, et, si je pouvois, à force de la poursuivre, lui rendre le cœur battant pour moi, c'est en qualité d'époux que je veux répondre à sa palpitation.

CRI-CRI.

A ce que vous dites ; mais je crois que l'mariage fait dessus vous le même effet que dessus les autres.

AIR : *J'conviens avec toi, mignone.*

Quand on sonne c'te parole,
Adieu l's amoureux ;
J'vous plante là leux idole :
C'est-i pa zhonteux ?
C'est comm' des oiseaux d'passage,
Sur un toit perchés :
Dès qu'on leux montre la cage,
Les v'là dénichés.

Et, d'ailleurs, i'faut à not' bourgeoise un mari qu'ait bon dos ; a n'veut plus porter la hotte.

GOBELIN

Eh ben ! je la porterai sur mes épaules.

CRI-CRI.

Qui ? not' bourgeoise ?

GOBELIN.

Eh ! non : l'hotte.

CRI-CRI.

C'est pas l'embarras ; j'incline pour vous. (*A part.*) Faut li couler la bosse. (*Haut.*) Mais Dubuis l'a rendue sensuelle, et, à moins de découvrir queut chose...

GOBELIN.

En-dessous, pas vrai ?

CRI-CRI.

C'est le moins dangereux.

GOBELIN.

Des batteries couvertes.

CRI-CRI.

On n'les voit pas ; c'est pus difficile à parer.

GOBELIN.

S'il alloit se promener, le soir, le long de la rivière des Gobelins, par-derrière, un croc-en-jambe, et pouf, v'là le coco dans le bassin !

CRI-CRI.

Oui ; mais on vous feroit de mauvaises affaires.

GOBELIN.

C'est égal, je saurai l'obliger zà faire le pavé propre, et, si je ne trouve pas, j'inventerai.

CRI-CRI.

Fermez-lui le bec, je me charge de vous.

GOBELIN.

Fais, mon homme, et je te mettrai en couleur tout ce que tu voudras.

CRI-CRI.

Pardine, ça se trouve ben !

Air de la Fanfare de Saint-Cloud.

Après la mort de mon père,
J'héritai d'un habit noir ;
Dans mon état, j'ai beau faire,
Il est poudré chaque soir.
Vous pouvez, en homme habile,
Lui sauver cet accident,
Et ça vous s'ra ben facile,
Vous n'avez qu'à l'teindre en blanc.

SCENE VII.

LES MÊMES, Mad. LATAILLE.

Mad. LATAILLE, *à Cri-Cri.*

Eh ben ! pourquoi n'es-tu pas dans la boutique ?

GOBELIN.

C'est pas sa faute ; c'est moi qui l'ai suspendu.

Mad. LATAILLE.

Depuis le tems ! vous en aviez donc ben long à lui dire ?

CRI-CRI.

AIR : *Un Jour Guillot, etc.*

I' m'parloit d'vot' gentill' figure,
D'vot' souris agréable et fin,
De vot'e charmante tournure,
D'vot' joli pied, d'vot' œil malin,
I' m'vantoit vot' taille élégante ; (*Bis.*)
M'vantoit, enfin, tous vos appas :
Ce n'est donc pas chose étonnante
Si l'monsieur n'en finissoit pas. (*Bis.*)

Mad. LATAILLE.

Diantre ! mais tu es galant.

CRI-CRI.

Près de vous, ce n'est pas surnaturel.

GOBELIN, *à Mad. Lataille.*

Un tête à tête de deux mots, avec vous toute seule, ça peut-il se demander ?

Mad. LATAILLE.

Dépêchez ; faut que j'aille faire chauffer le four.

GOBELIN.

Si vous le vouliez, je vous aiderois.

Mad. LATAILLE.

Je crois que...

AIR : *Ah ! mon Dieu, v'là qu'est baclé.*

T'nez, moi, j'vous l'dis franchement :
Grand merci d'vos bons offices.
Vous pouvez ben, en ce moment,
Ailleurs offrir vos services.

CRI-CRI.

I' n'faut jamais, c'est ben certain,
Qu'à la pât' chacun mett' la main.

Mad. LATAILLE, *à Cri-Cri.*

Au surplus, rentre un moment, que j'en finisse avec monsieur.

CRI-CRI, *bas, à Mad. Lataille.*

N'allez pas toujours avec lui le long de la rivière des Gobelins.

Mad LATAILLE.

Pourquoi donc ça ?

CRI-CRI.

C'est qu'il est sujet aux crocs-en-jambe.

(Il entre dans la boutique.)

SCENE VIII.

Mad. LATAILLE, GOBELIN.

Mad. LATAILLE.

Nous v'là seuls, qu'avez-vous à me dire ? dites et dépêchez-vous.

GOBELIN.

La timidité m'ôte la hardiesse ; et, si vous ne m'encouragez pas...

Mad. LATAILLE.

Je vous encourage, voyons.

GOBELIN.

Si la satisfaction d'un verre de vin blanc ne vous répugnoit pas, *(montrant le cabaret)* je vous défilerois mon chapelet sur le comptoir.

Mad. LATAILLE.

Nous sommes bien ici.

GOBELIN.

Vous savez ben ce jour qu'ous étiez à voir les mariage: à Saint-Etienne ?

Air des Jumeaux de Bergame.

J'vous offris de vous reconduire,
Et j'en avois ben grand desir ;
Tout d'un coup vous vous mit's à rire.
Moi, j'crus qu'ça vous faisoit plaisir.

C'n'est, ma foi, point zune parade,
Comme j'allions bras d'ssus bras d'ssous,
En descendant de l'Estrapade,
V'là que j'tombe.... amoureux d'vous.

Mad. LATAILLE.

Quelle chûte !

GOBELIN.

C'est la vérité toute propre... (*Se jetant à genoux.*) Et, si vous n'avez pas le cœur dur comme un pavé....

Mad. LATAILLE, *riant.*

Il faudroit que vous vous voyiez en attitude comme ça ; vous feriez rire une borne... Ah ça! faut-il vous parler franchement ? Dubuis....

GOBELIN.

Dubuis....

(*Dubuis entre, entend son nom et s'arrête un instant au fond du théâtre.*)

SCENE IX.

LES MÊMES, DUBUIS.

GOBELIN.

S'il me tombe sous la patte, je l'entre dans votre cave par la lucarne, et je le mets en pièces.

DUBUIS *s'avançant.*

Galoppe rincer les bouteilles ; v'là la futaille : reste donc là, pour que je te contempe ; t'es si bien ! restes-y

GOBELIN *se levant.*

Divertissez donc monsieur ! y a foule.

DUBUIS.

Quoi que tu parlois, tout à l'heure, de me faire sauter dans la cave, colibri des Gobelins ?...

Mad. LATAILLE.

Ne lui échauffez pas les oreilles ; il le feroit comme il le dit. (*A part.*) Tâchons de les mettre aux prises pour m'en débarrasser.

DUBUIS.

Laissez donc, la petite mère, laissez donc : d'un revers, je lui déplume les abattis, qu'il ne fera plus, de sa vie, que des zèdes en marchant.

Mad. LATAILLE.

Un poltron ! mais le voisin est brave.

DUBUIS.

Comme une épée sans lame, pas vrai, Poulet ?

GOBELIN.

Débarrasse la voie publique : on rougiroit de répondre à un mauvais sujet comme toi.

DUBUIS.

Mauvais sujet !... *(S'approchant de lui.)* Ne me taquine pas, ou je te détache une apostrophe sur la silouette, que tu porteras les yeux en gibelotte le reste de la décade.

Mad. LATAILLE.

Allons donc, M. Dubuis, songez donc que vous êtes avec une femme...

GOBELIN.

Et que madame n'a que faire d'entendre tes sottises.

DUBUIS.

Des sottises ! attends que j'entreprenne ton panégirique... Une addition de zéros, ça sera le compte juste. Quoique ça, Mad. Lataille, je suis dans la mistification du paquet que j'ai lâché ; mais c'est que je suis piqué zau vif, quand je vois une femme, que je fréquente honnêtement, diviser, devant les passans, avec le premier venu.

Mad. LATAILLE.

Ah ça ! je suis la maitresse...

DUBUIS.

D'ailleurs, je vous aime, et ce vilain bois d'Inde n'en peut pas dire autant.

GOBELIN.

Non ? Je brûle d'un feu plus terrible que si j'avois le soleil sur le dos.

DUBUIS.

Eh ben ! quand le dindon sera cuit d'un côté, tu le retourneras de l'autre. *(A Mad. Lataille.)* Au surplus, il n'y a qu'un mot qui serve.

Air de Catinat.

Ou je vous conviens, ou je ne vous conviens pas ;
Et, si je vous conviens, il ne vous convient pas ;
Si c'est lui qui convient, moi qui ne conviens pas,
J'conviens qu' d'vous convenir l'espoir n'me convient pas.

Ainsi, choisissez lui zou moi, et qu'ça se fasse vîte, ou j'vous lâche d'un cran.

Mad. LATAILLE.

Et, si je préfère Gobelin, vous n'y trouverez pas à redire?

DUBUIS.

Pour le moment; mais, après la nôce, gare les gnoles: une dégelée pour le chat-huant, c'est sûr.

GOBELIN.

Le joli faisan!

DUBUIS.

T'nez, je vous le dis, la mère: épousez-moi, vous n'vous en repentirez pas.

Air du vaudeville de l'Opéra-Comique.

Vous connoîtrez ce que je vaux,
Jeune et gentille boulangère;
Je partagerai vos travaux
Quand vous serez ma ménagère.
Le travail ne sera qu'un jeu,
Pourvu que mon aide vous plaise:
Chargez-vous d'allumer le feu,
J'étouffrai la braise.

Vous voyez bien qu'avec moi, y aura toujours à gagner; mais avec toi rien: tu resteras toujours dans la teinture, et tu n'en seras pas moins laid.

GOBELIN.

C'est ça que t'est si beau; t'as un fier genre!

DUBUIS.

Quoi donc! est-ce que je n'ai pas le genre mousseux?

GOBELIN.

Surtout quand tu faisois tes gieries avant-hier au théâtre du Lycée de la rue Bordet.

DUBUIS.

A propos de ça, seriez-vous,, madame, sensible à un billet? Nous y jouons quintidi au bénéfice d'un artiste de la rue du Chat qui Pêche, qui a éprouvé des malheurs, Misantropie zet Repentir. C'est moi qui joue le Misantrope, et qu'occu...pe la scène pendant tout le tems.

Mad. LATAILLE.

Y aura-t-il société nombreuse?

DUBUIS.

DUBUIS.

Et brillante, je m'en flatte! Les entrées de faveur sont supprimées. Je vous ai procuré l'entreprise des petits pains. C'est le cocotier du port aux Tuiles qui fournit la partie des boissons et des rafraîchissemens ; Cri-Cri s'entendra avec lui.

GOBELIN.

J'y conduirai madame.

DUBUIS.

Je te le défends.

Mad. LATAILLE.

Permettez donc : il me faut un cavalier aimable, et je retiens monsieur.

DUBUIS.

Si c'est lui qui vous plaît, qu'y a qu'à le dire... — Au bonheur...

SCENE X.

LES MÊMES, CRI-CRI, *la pelle à enfourner à la main.*

CRI-CRI *sur la porte de la boutique.*

Not' maitresse, v'là qu'j'enfourne; allez-vous venir?

Mad. LATAILLE.

Tout à l'heure.

CRI-CRI.

Pendant qu'ous êtes là entre deux feux, le vôtre se réfroidit.

Mad. LATAILLE.

Tu m'impatientes : j'y vais.

CRI-CRI *sortant de la boutique.*

Dame! arrangez-vous : s'il y a de la baisure au pain, j'm'en lave les mains.

GOBELIN.

Il faut que madame s'explique.

DUBUIS.

Lâchez-nous votre *ultrimatum*, voyons.

QUATUOR.

AIR : *L'Amour est une étrange chose.*

Je vous conviens en mariage.
Je suis crâne, mais je suis bon.

GOBELIN.

Moi, je suis assez beau garçon
Pour qu'on me donne l'avantage.

ENSEMBLE.

Choisissez, nommez, entre nous,
Celui qui sera votre époux.

CRI-CRI, *à Mad. Lataille.*

Mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu!
Mais quel embarras est le vôtre!
A votre place, dans le fait,
De choisir j'aurois plutôt fait:
Je ne prendrois ni l'un ni l'autre.

GOBELIN ET DUBUIS, *ensemble.*

Mon Dieu! etc.
Car il faut prendre l'un ou l'autre.

Mad. LATAILLE.

Mon dieu! etc.
Quel empressement est le vôtre!
Vous m'embarrassez, en effet,
Et le choix n'est pas sitôt fait,

(Ironiquement.)

Quand on aime autant l'un que l'autre.

Je vous demande une demi-heure de réflexion. *(A part.)* D'ici là, j'aurai trouvé le moyen de les dissiper. *(Elle rentre.)*

CRI-CRI.

Allons, messieurs, patientez. Une demi-heure, ça n'est pas long. *(Bas à Gobelin.)* S'il l'épouse, je l'irai dire à Vaugirard. *(Il rentre dans la boutique.)*

SCENE XI.

GOBELIN, DUBUIS.

DUBUIS.

Ah ça! mon homme, j'ai fait le chien couchant tant que la femme étoit là, parce que je n'ai point voulu lui faire voir mon caractère de furibond.

GOBELIN.

Pourquoi pas? ça lui auroit fait plaisir.

DUBUIS.

Mais je te le dis en ami, décanille vivement, ou je te brûle la cervelle à coups de souyier, et de ma main ça compte!

GOBELIN.

Pas possible!

DUBUIS.

Je vois que t'as une patte de trop; quiens, déboute de tes prétentions, ou je la démolis.

AIR : *Je n'ai jamais aimé.*

Je suis trop amoureux
Pour éteindre ma flamme ;
Nous verrons, de nous deux,
Qui sera plus heureux :
Le sort décidera.

ENSEMBLE.

Oui, mon fils, sur mon ame,
Nous voirons qui l'aura,
Oui, qui l'aura,
Oui, qui l'aura :
L'un des deux périra.
Ah ! ah ! ah ! ah !
L'un des deux périra.

GOBELIN.

C'est ça que t'es si terrible.

DUBUIS.

Demande à Verloppe, ce menuisier de la rue de l'Épée-de-Bois ; il te dira comme j'applatis les côtelettes.

GOBELIN.

Laisse-donc, laisse donc.

DUBUIS.

Une fois que je jouois au théâtre de la Minerve, chez le charron, contre le Val-de-Grace...

GOBELIN.

Je sais. C'est moi qu'a teint les vieux draps qui servent de robe aux actrices.

DUBUIS.

En raccommodant le théâtre, il avoit soulevé trois futailles dessus quatre qui le caloient, de manière que dans une explosion où ce que je tapois du pied comme un chien enragé, le théâtre crève, v'là que j'enfonce jusqu'au cou, et je me trouve nez à nez avec le souffleur, le menton tout écorché.

GOBELIN.

Quene tragédie que ça dut faire !

DUBUIS.

Oui, mais je repêche mon homme au coin de la rue de l'Arbalette, et je lui lâche un coup de pinceau sur les embochoirs, qui l'a mis au grabat pour six semaines.

GOBELIN.

Quoique ça, je risque le paquet : ma fortune est en bon chemin, et je n'ai pas besoin pour ça d'empoisonner, comme toi, le public, en faisant de la bierre avec du buis.

DUBUIS.

Air du Boudoir d'Aspasie.

J'sais ben qu'tu vas dans la boutique
De plus d'un fameux cabaret,
Et qu'ils te donnent leur pratique } *Bis.*
Pour colorer leux vin clairet. }

GOBELIN.

Même air.

De tout' part la pratique abonde,
Et, sans compter l'cabaretier,
On trouve cheux nous ben du monde
Qui ne f'roit rien sans teinturier.

Tu es friand morceau pour la boulangère. — Avec ça que je l'instruirai de ta conduite !

DUBUIS, *à part.*

Sauroit-il quequ'chose de Nanon zet moi ? (*Haut.*) C'est ben à toi de parler !

GOBELIN, *à part.*

Est-ce qu'i' sauroit de Madeleine... ? (*A Dubuis.*) Qu'est-ce que c'est que cette cocotte de la rue des Poules, que tu promène les soirs, sur le boulevart de l'Hôpital, pour qu'on ne te voie point ? dis donc ?

DUBUIS, *à part.*

Oh ! le chien ! il m'y a vu, c'est sûr.

Air de la pipe de tabac.

(Haut.)

Allons, voisin, tu perds la tête,
Et tu manqu' ici de raison ;
Car on n'sauroit, sans être un' bête,
Discourir de cette façon.
Pour éviter que l'on me fronde,
Je me posterois assez mal ;
On n'voit, par ma foi, qu'trop de monde
Sur le chemin de l'Hôpital.

Et, si tu ne veux pas qu'on t'y porte, lève la gigue, et gagne du mollet promptement. *(Il fait le geste.)*

GOBELIN, *à part.*

Il est prudent de partir.

DUBUIS.

Eh bien ?

GOBELIN, *à part.*

J'vais l'i tailler des croupières. *(Haut.)* T'es ben heu-

reux que j'aie de la teinture à mettre dans l'eau, nous nous serions vus.

DUBUIS.

Plutôt de loin que de près ! t'aime ça ?

GOBELIN.

Je reviendrai. (*A part.*) Quand tu seras parti.

DUBUIS.

Adieu, la Valeur.

GOBELIN, *en sortant.*

Adieu, Rossignol à gland.

SCENE XII.

DUBUIS, *seul.*

Comment ! la plus jolie femme de la rue de l'Oursine me passeroit sous le bec ! à moi, qui suis le coq de toutes les poules de la division ! Si je l'épouse, que de malheureuses ! que de femmes au désespoir ! Eh ben ! tans pis, pourquoi que je suis si aimable !

AIR : *Enfant chéri des dames.*

Enfant chéri des dames,
Un feu, toujours nouveau,
Brûle pour moi les femmes
Du faubourg Saint-Marceau.

Aujourd'hui, c'est la chandelière,
Et puis la femme du brodeur,
Puis la mercière,
Ensuite l'épiciere,
Et la cousine du tanneur.

Je partage ma vie entière
Entre l'espoir et le bonheur.
J'aime la boulangère,
J'adore la bouchère.
Ah ! pour mon cœur
Quel plaisir enchanteur !

Enfant chéri, etc.

Si de la boulangère
Je puis gagner le cœur,
Je lui devrai, j'espère,
Bientôt tout mon bonheur.
Combien, si je l'épouse,
Je trahirai de vœux !

Mainte beauté jalouse
Va me sauter aux yeux.

Un autre les craindroit, et moi je dis tant mieux!

Je vous attends, mesdames,
Je tiendrai, s'il le faut,
Tête à toutes les femmes
Du faubourg Saint-Marceau.

Quoique ça, je dis, ça me renvoiroit plus loin que la barrière, si Mad. Latailfe savoit qu'Nanon zet moi.... Faut zempêcher que Gobelin lui parle. Justement, v'là Cri-Cri, je vas lui faire sa leçon.

SCENE XIII.

DUBUIS, CRI-CRI.

CRI-CRI, *à part, en entrant.*

Encore ce grand escogriffe! je n'l'aime pas, j'ai toujours peur qu'il ne me renifle.

DUBUIS.

Bon jour, mon petit Cri-Cri.

CRI-CRI.

Et moi le vôtre, M. Dubuis.

DUBUIS.

Veux-tu me rendre un service? tu seras un joli petit benjamin.

CRI-CRI.

Pourquoi pas, si ça se peut.

DUBUIS.

Ecoute : afin de torturer l'ame à ce maudit Gobelin...

CRI-CRI.

Si y a prise.

DUBUIS.

Faut inspirer à ta maitresse de l'inclination...

CRI-CRI.

C'est aussi là ce que je veux faire.

GOBELIN.

Pour moi.

CRI-CRI.

Pour vous?

DUBUIS.

Pour qui donc?

CRI-CRI.

Je vous le dis avec les yeux du regret, ça m'est impolitique.

DUBUIS.

Fau'ra ben que tu le peuves.

CRI-CRI.

Bah !

DUBUIS.

Ou je t'aligne en deux tems.

CRI-CRI.

C'est pas la peine, je me tiens droit.

DUBUIS.

Une volée de coups de poing...

CRI-CRI.

Je n'en ai pas peur, j'y suis fait.

DUBUIS *le serrant.*

Dis-moi, petit gringalet, tu veux donc que je te démonte tes ressorts ?

CRI-CRI.

Ah ! mon dieu ! tu me fais peur ; mais parce que t'es laid.

DUBUIS.

Tu vas te faire enterrer dans la huche.

CRI-CRI.

J'y mourrai pas de faim.

DUBUIS.

Allons, tais-toi, gâte-pâte, et approche.

CRI-CRI.

Pas si bête ; tu me mordrois.

DUBUIS.

Eh ! non, t'as un moyen d'éviter que je te détruise.

CRI-CRI.

Par exemple ?

DUBUIS.

De lui teindre le teinturier en noir, pour qu'all' ne l'épouse pas.

CRI-CRI.

Soyez tranquille, elle n'en voudra pas.

DUBUIS.

Je sais pourtant qu'il lui revient, cet homme. Je ne suis pas de ces gens à qui zon fait accroire qu'un âne est un perroquet, je t'en avertis, et l'on m'a dit, de bonne part, que tu le soutenois en-dessous.

CRI-CRI.

Oh ! par exemple, v'là zun fier mensonge que c'te menterie-là ! la preuve, c'est que si vous pouvez découvrir queut chose sur son compte, qui le rende susceptible de recevoir sa demission, je lui ferai long-tems gratter le loquet.

DUBUIS.

Tu me promets ça, mon fils ?

CRI-CRI.

Foi de joli garçon !

DUBUIS.

Rends-moi ce service-là, je serai reconnoissant, et je te promets... que je te frotterai un peu vivement si t'y manques. Entends-tu, grain de sel ? je t'égruge. *(Il sort.)*

SCENE XIV.

CRI-CRI, *seul.*

Oui, compte là-dessus, M. tapage ; c'est pour toi que le four chauffe. Ma maitresse épouseroit un gargantua de cet accabit-là ! il avaleroit le fonds de la boutique en moins de rien ; les petits et les gros y passeroient : dans quinze jours le quartier seroit mort de faim. Autant vaudroit qu'elle épousit l'éléphant.

Air de la fanfare de Saint-Cloud.

Que deviendroit la boutique ?
Que deviendroient les garçons ?
Que deviendroit la pratique ?
Que deviendroient les maçons ?
Que deviendroit la cuisine
Des rentiers, des gens d'esprit ?
Pour se faire à la famine,
Ils ont trop bon appétit.

Ah ça ! maintenant, arrangeons nos flûtes : le brasseur va se défaire du teinturier, le teinturier du brasseur, et moi, par après...

SCENE XV.

CRI-CRI, NANON, MADELEINE.

NANON, *arrivant d'un côté, et tirant Cri-Cri par une oreille.*

Parle donc, hé ! Criquet ?

MADELEINE, *le tirant par l'autre.*

Ecoute-donc, Bourveuil...

CRI-CRI.

Eh ben ! queu mouche qui vous égratigne ?

NANON.

C'est donc toi qui prêtes les mains à ce vilain commerce-là !

CRI-CRI.

Le diable m'emporte si.....

MADELEINE.

C'est donc toi qui débauches les jolis garçons du quartier !

CRI-CRI.

CRI-CRI.

Je veux être assommé...

NANON.

Dis-moi ce que tu en sais.

MADELEINE.

Je veux savoir où il est.

CRI-CRI.

Est-ce qu'elles émigrent de la ménagerie, ces deux lionnes-là ?

NANON.

Si tu ne te dépêches, tu ne périras que de ma main.

MADELEINE.

Si tu tardes, je te ferai trépasser sous mes griffes.

CRI-CRI.

Ah ça ! mes belles dames, dites-moi un peu comment j'ai été rendu digne de vos bonnes graces.

NANON.

Connois-tu le brasseur Dubuis ?

CRI-CRI.

Oui.

MADELEINE.

Connois-tu le teinturier Gobelin ?

CRI-CRI.

Oui.

(*A chaque demande, l'interlocutrice entraîne Cri-Cri de son côté, ce qui fait un jeu de scène.*)

NANON.

Connois-tu le Labyrinthe ?

CRI-CRI.

Oui.

MADELEINE.

Connois-tu le jardin des Plantes ?

CRI-CRI.

Oui.

NANON.

L'allée des Bêtes à Cornes ?

CRI-CRI.

Oui.

MADELEINE.

La place de la Pitié ?

CRI-CRI.

Oui.

NANON.

Eh ben ! v'là justement pourquoi...

MADELEINE.

C'est ce qui fait...

NANON.

Que je te vais arracher les faces. (*Cri-Cri doit avoir la tête tondue.*)

MADELEINE.

Que je te vais créver les yeux.

CRI-CRI.

Ça m'fera une jolie petite physionomie. Gn'y aura pus qu'à m'envoyer zaux sourds et muets. Au moins, vous me direz pour queu sujet; car je ne sais pas ce que je puis avoir à débrouiller avec le Labyrinthe, les Bêtes à Cornes et la place de la Pitié. Je me mêle de faire le levain, de pétrir la pâte, chauffer le four, enfourner, défourner, porter le pain aux pratiques, recevoir le pour-boire, et puis d'être votre serviteur. (*Il veut sortir.*)

NANON, *le retenant.*

Oh! que nenni!

MADELEINE.

Reste ici, ou je te mistifie.

NANON.

Faut que tu nous signifies pourquoi ta maitresse...

MADELEINE.

Nous soulève nos deux objets.

CRI-CRI.

Et quoi que c'est, vos deux objets?

NANON.

Dubuis.

MADELEINE.

Gobelin.

CRI-CRI, *se frottant les mains.*

Vous auriez des particularités avec Dubuis et Gobelin? Ah ça! dites-moi: vous ont-ils promis tous deux?...

NANON.

Foi de mariage sur leux parole.

MADELEINE.

Et je voulons que ça se fasse.

CRI-CRI *les prenant par-dessous le bras.*

Vous me tirez là une fière épine du pied.

NANON.

Comment! ce n'est donc pas toi qui....

CRI-CRI.

Vous verrez ben que non.

MADELEINE.

Eh ben! je l'avons cru tout d'même.

CRI-CRI.

Détaillez-moi zun peu les suites de c'te fréquentation, ça va m'soulager.

NANON.

J'ai toujours incliné, entre chien et loup, pour la promenade du jardin des Plantes.

CRI-CRI.

C'est la plus belle du quartier.

AIR : *Jeunes Amans, cueillez des fleurs.*

T'nez, moi, sans faire ici le fin,
Je pense absolument de même;
A me prom'ner dans c'biau jardin
J'ai toujours un plaisir extrême.
On y voit tant d'arbres divers,
Tant d'fleurs de diverse structure,
Qu'au jardin des Plant's l'univers
Me semble peint en miniature.

NANON.

Tant y a, qu'un soir j'y trouve Dubuis, il me mène dans le Labyrinthe... ; enfin, il m'avoit donné rendez-vous, le lendemain, sous les fenêtres de la Pitié, pour me jurer zun amour impossible.

CRI-CRI.

AIR : *Lorsque dans une tour obscure.*

Tenez, la belle enfant, je pense
Que Dubuis se moquoit de vous;
Car il avoit, en conscience,
Bien mal choisi son rendez-vous.
Pour vous il n'a pas de tendresse,
Moi, je vous le dis sans détour,
Puisqu'on entend chanter sans cesse :
La pitié n'est pas de l'amour.

MADELEINE.

Et le traître de Gobelin, qui me menoit, tous les jours, voir la lionne, les dromadaires, les éléphans...

CRI-CRI.

Je ne m'étonne pas qu'il vous menoit voir les éléphans, ce vilain linoféros-la.

MADELEINE.

Un jour, au sortir de là, z'il me mène.... si bien qu'il me promet le mariage, et que la veille il me donne rendez-vous....

CRI-CRI.

Dans l'allée des Bêtes à Cornes, je vois ça.

MADELEINE.

Y m'y fait zescroquer le marmot pour en conter à la boulangère.

CRI-CRI.

Etes-vous dans le cas de soutenir, en face de vos enjoleux, ce que vous dites là ?

MADELEINE.

Sans doute.

CRI-CRI

Et de les couvrir, des pieds à la tête, de confusion ?

NANON.

Je t'en réponds.

CRI-CRI.

Entrez au bon Puits; vous dénicherez quand je vous le

dirai. Justement, en v'là un qui vient. Allez vîte au poste, et ne bougez pas. (*Elles entrent chez le marchand de vin.*)

SCENE XXVI.

CRI-CRI, DUBUIS.

DUBUIS.

Va, va, j'en sais d'belles sur le compte de Gobelin! Je viens d'avoir la preuve tout à l'heure.

CRI-CRI.

Et moi donc? ah! pour le coup, il n'a pus qu'à faire aller ses quilles, et gagner du terrein.

DUBUIS.

D'où c'que t'as su....

CRI-CRI, *montrant le cabaret.*

Ça va faire un joli coup de théâtre. Elle est là.

DUBUIS.

Pas possible!

CRI-CRI.

I' n'va pas rester bleu, l'teinturier, quand i' va s'voir en face de sa délaissée; non! ce sera le télégraphe.

DUBUIS.

Et je dis qu'après, faudra que la femme m'épouse, ou qu'elle dise pourquoi.

CRI-CRI.

Surement. Vous n'êtes pas brasseur à faire des connoissances en ville, et les planter là.

DUBUIS, *à part.*

I' n'se doute de rien. (*A Cri-Cri.*) Et ça, c'est vrai, mon fils.

SCENE XVII.

LES MÊMES, GOBELIN.

GOBELIN, *sans voir Dubuis.*

Ah! dis donc, Cri-Cri: tu ne sais pas?... (*A part.*) Le diable emporte le maudit brasseur!

CRI-CRI, *à Gobelin.*

Je sais, taisez-vous.

GOBELIN, *bas, à Cri-Cri.*

Il a t'eune maitresse qu'il a quasiment épousée.

CRI-CRI, *bas, à Gobelin.*

Elle est à deux pas, taisez-vous. (*Haut.*) Vous v'là, tous deux, je vais chercher not' bourgeoise. (*A Dubuis.*) Paix. (*A Gobelin.*) Silence. (*Il sort.*)

SCENE XVIII.

DUBUIS, GOBELIN.

GOBELIN.

Il a donc voulu me couper l'herbe sous le nez, le brasseur?

DUBUIS.

Il a donc cru me susplanter, le teinturier ?

GOBELIN.

Mais je dis, faura que t'en déboives.

DUBUIS.

S'il y en a z'un qu'en déboira, ce ne sera pas moi.

GOBELIN.

Qu'est-ce qu'on sait, queut fois.

DUBUIS.

T'as pas de taches sur la conscience ?

GOBELIN, *montrant ses mains bleues.*

Pas pus que dessus ma main.

DUBUIS.

Y a des gens qui n's'y attendent pas, et qui pourront ben avoir du déchet.

GOBELIN.

V'là ce que c'est : quand on court deux lapins à la fois....

DUBUIS.

On n'attrape pas de perdrix.

SCENE XIX.

LES MÊMES, Mad. LATAILLE, CRI-CRI.

CRI-CRI, *en entrant, bas, à mad. Lataille.*

Promenez-les un brin, je m'en vais faire trotter t'ici les deux particulières. *(Il entre au bon Puits.)*

Mad. LATAILLE.

Allons, puisqu'il faut absolument que je me décide, et que j'épouse un de vous deux, celui qui sera le moins indigne.

SCENE XX.

LES MÊMES, MADELEINE, CRI-CRI.

MADELEINE, *à Gobelin.*

Ah ! te voilà, marabou !

Air de la Vaudreuil.

Tu crois peut-être,
Me tromper, traître !
Quelle fureur
Dans mon cœur
Je sens naître !
Tu veux paroître
Un petit maître ;
Mais à mes vœux
Sois soumis, je le veux.

CRI-CRI, *riant, à Dubuis.*

Quelle colère !
Comment va-t-il faire ?

DUBUIS, *content.*

Je resterai
Seul, et j'épouserai.

SCENE XXI.

LES MÊMES, NANON.

NANON, *à Dubuis.*

(*Suite de l'air.*)

Amant perfide !
Traître ! homicide !
Tu veux tromper une femme timide.
Qu'on se décide.
Mon cœur me guide :
Je vais frapper,
Te fripper,
T'écharper.

MADELEINE, NANON, *très-vîte.*

Tu me disois,
Quand tu me courtisois,
Que je te séduisois,
T'enchantois, te plaisois ;
Quand tu me conduisois,
Toujours tu t'amusois ;
Dans ton cœur je lisois,
Ingrat ! tu m'abusois.
Tu crois peut-être, etc.

(*Elles sanglotent toutes deux.*)

DUBUIS.

Ah ! Dieu de Dieu ! quoiqu'all' a ?

GOBELIN.

Voyons, c'est-i' pour rire que tu pleures ?

DUBUIS, GOBELIN.

AIR : *Je n't'ai jamais vu comm' ça.*

Je n'tai jamais vu comm' ça :
Finis tes larmes,
J'te rends les armes.
Je n't'ai jamais vu comm' ça :
D'voir ces pleurs-là
Ça m'attendrit déjà.

GOBELIN, *à Madeleine.*

Vrai, Madeleine, tu m'fends le cœur. Je n'y tiens pus, sois ma femme, et mets le passé zà l'oubli.

DUBUIS, *à Nanon.*

V'là qu'est dit. Nanon : tu m'fléchis ; je te saisis, et qu'il n'en soit pus question ; mais : dis-moi, qu'est qui t'a dit...

GOBELIN.

Ah ! oui : comment zavez-vous tappris que j'étions ici ?

NANON, *montrant Cri-Cri.*

C'est-ce bon petit diable-là.

DUBUIS, *saisissant Cri-Cri.*

Comment ! c'est toi, Gringalet ! Je vas te faire entendre de queu bois je me mouche.

GOBELIN

G'n'y a qu'à le mettre à tremper dans ma cuve.

DUBUIS.

Laisse ; il me manque un mouton pour brasser, je le pince ; il fera fermenter le grain. (*Il va pour mettre la main dessus.*)

CRI-CRI, *se sauvant.*

Sauve qui peut... Au secours! au secours! laissez-moi me blanchir. Vous verrez qu'il n'y a pas de ma faute. (*Il prend la pelle à four.*

SCENE XXII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, LES GARÇONS BOULANGERS.

CHŒUR DES BOULANGERS, *en entrant.*

AIR : *Tu n'auras pas, petit polisson.*

Ah! quel tapage! quel sabat!
Qui fait ici tout de vacarme?
Ah! quel tapage! quel sabat!
Attendez-nous, surtout si l'on se bat.

CRI-CRI.

C'en est fait de moi!
Ah! je meurs d'effroi!

DUBUIS, GOBELIN.

Il croit, sur ma foi,
Que nous craignons son arme.

CRI-CRI.

C'en est fait de moi!
Ah! je meurs d'effroi!

DUBUIS, GOBELIN.

Il croit, sur ma foi,
Nous faire ici la loi.

CHŒUR.

Allons, finissez ce sabat,
Ou nous ferons aussi vacarme.
Allons, finissez ce sabat,
Nous nous battrons, certes, si l'on se bat.

DUBUIS.

On ne veut lui rien faire ; on ne veut que le tuer; v'là tout.

NANON.

Et moi, je veux que tu li pardonnes.

DUBUIS.

A la bonne heure. (*Il va à Cri-Cri qui s'éloigne.*) Allons, n'aie pas peur. Saute comme t'es beau.

CRI-CRI, *sautant.*

Ça y est.

DUBUIS.

Savoir, à présent, si ta bourgeoise te pardonnera de m'avoir enlevé zà sa flamme.

Mad. LATAILLE.

Lui pardonner ! le récompenser donc.

GOBELIN.

Comment ?

Mad. LATAILLE.

Et, s'il veut, mon cœur et ma main sont à lui.

CRI-CRI.

J'accepte le cœur et la main.

Fragment d'un air de la Mélomanie.

Formons, formons les nœuds les plus doux.

CHŒUR.

Formez, formez les nœuds les plus doux.

VAUDEVILLE.

Air du Bastringue.

PREMIER COUPLET.

GOBELIN.

Puisque Cri-Cri, pour mari,
Boulangère,
Sait vous plaire,
On ne doit faire qu'un cri
Pour féliciter Cri-Cri.

Mad. LATAILLE, *à Dubuis et Gobelin.*

Chacun de vous, à son confrère,
Croyoit m'enlever sans façon.
C'est ainsi qu' la pelle, dit-on,
Se moque souvent du fourgon.

CŒUR.

Puisque Cri-Cri, etc.

SECOND COUPLET.

DUBUIS.

Je suis taquin, brutal, colère;
Mais tu verras, belle Nanon,
Qu'en ne me disant jamais non,
On peut m' faire entendre raison.

CHŒUR.

Puisque Cri-Cri, etc.

TROISIÈME COUPLET.

CRI-CRI, *au public.*

Que le parterre trop sévère,
Dans notre burlesque jargon,
N'aille pas chercher la raison
S'il sait amuser, il est bon.
Si l'on a ri de Cri-Cri,
Qu'à la ronde,
Tout le monde
Ici ne fasse qu'un cri,
Pour dire, bravo, Cri-Cri!

CHŒUR.

Si l'on a ri, etc.

(A chaque refrain, on danse en rond, et chaque interlocuteur va se joindre à la danse, après avoir chanté son couplet.)

FIN.